



La Compagnie Vilcanota Bruno Pradet présente ce soir *TumulTe* au Théâtre du Casino.

© Frederic Lovino

BAROCK

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Bruno Pradet est un peu au festival de Biarritz comme dans sa résidence secondaire. Face à l'océan argenté, qui foment une averse, il mesure avec gratitude le blanc-seing que lui accorde le Temps d'Aimer et, dans ce temps suspendu, dégage son téléphone pour immortaliser l'horizon et faire râler ses proches à distance. Le meneur de la Compagnie Vilcanota retrouve ses marques — presque son public —, et sa carte blanche, donc, qu'il dévoilera ce soir. Une idée incongrue, d'avant Covid, qui lui est tombée dessus comme une évidence.

« Pourquoi pas des musiciens baroques ? » résume-t-il. Si l'idée n'effleure pas forcément le commun des chorégraphes, il faut d'abord préciser que Bruno Pradet a une heureuse tendance à mêler sur scène danseurs et musiciens et qu'il s'adonne au plaisir solitaire du chant baroque depuis une vingtaine d'années. D'ailleurs, il constate stupéfait que la musique baroque s'est introduite « de façon sporadique » et sans même qu'il s'en aperçoive, dans au moins cinq de ses pièces, compte-t-il à main ouverte. Ainsi s'annonce *TumulTe*, comme une « envie de froter cette musique aux corps », d'en révéler les pulsations, d'évoquer les débuts de l'opéra et des thèmes fondamentaux qui la structurent : l'amour, la mort, les émotions, l'humanité. Et le rock qui se niche dans le baroque.

Bruno Pradet a donc convoqué une soprane et un contre-ténor, également violoniste, avec un bassiste et un guitariste, histoire de les électriser. Un arrangeur s'occupe en direct de colorer tout cela. Sur le plateau, les cinq musiciens sont rejoints par cinq danseurs, dans une configuration qui rappelle une précédente pièce présentée au festival, *L'homme d'habitude*, sa batterie tournoyante et le mystère de la fusion entre les danseurs de Vilcanota et les musiciens des Blérôts de R.A.V.E.L.

Improvisation

Un mystère qui doit sa source à la méthode de travail de Bruno Pradet. Le chorégraphe pose un cadre et réclame l'improvisation, laissant se débattre danseurs et musiciens, chanteurs lyriques et guitare-héros dans ce monde en chantier. « Je suis un guetteur » explique-t-il. Une façon de « prendre soin » de ce que sont les danseurs, en laissant leurs corps s'exprimer librement. Et de mettre en forme l'émotion, en travaillant la matière brute et fluide de l'instant, parfois fugace, qu'il piste patiemment. Bien sûr, cette liberté est biaisée par la mystique du chorégraphe qui impose ses dogmes, à commencer par ce mariage rock et baroque. « La musique baroque est pulsatoire, comme le rock » soutient-il. Pas dans la bouillie d'une

world musique métissée, mais dans le respect d'une musique sensible que l'on débarrasserait de son étiquette savante. Partir d'un thème de Vivaldi à la guitare est la promesse d'une improvisation mélodique. Tout comme d'ailleurs le violon originel. D'ailleurs, Bruno Pradet le reconnaît : « Je crois que j'aimerais faire une pièce avec davantage de pureté baroque ». Mais il y a comme une humilité chez ce chorégraphe qui réfute les propos trop tranchés, les exclamations et leur corolaire. « Je préfère toujours la sobriété » euphémise-t-il.

TumulTe annonce d'ailleurs la couleur d'un propos secoué par tous les gris qui scintillent dans l'océan. Si les thèmes baroques balayent avec gravité les émotions humaines, la pièce s'en trouve confrontée à la dureté du monde actuel. Une création brutale, traversée par le *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, le long cri d'une mère contre la guerre qui prolonge les angoisses du chorégraphe. « Je ne comprend pas la brutalité du monde » dit-il. La réplique est ce flot d'émotion sur le plateau, qui questionne sans morale, mais sans renoncer. Comme cette mère qui perd un enfant et reste droite, éternelle *Stabat Mater* de la liturgie. Une œuvre sombre qui conserve l'espoir. Les sentiments mêlés qui ramènent à notre humanité. Une pièce barock.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Transition écologique

Devenu véritable centre de ressources pour la profession, le festival invite les acteurs culturels de la région à une rencontre autour de la transition écologique. De nombreuses compagnies et artistes, des directeurs de labels et des associations, venus de toute la région participeront aujourd'hui à une fresque du climat et à des tables rondes.



Tremplin Corps et graphique

Nouvelle édition de ce concours inédit qui met en lumière les chorégraphes de demain. Les candidats se prêtent au jeu original de créer une pièce pour un podium de 13,50 m de long et 2 m de large. Aux côtés du jury professionnel, un public électrisé est invité à voter pour son chorégraphe préféré. Venez voter !

BACH TO THE FUTURE

Rencontre

LAURENT PLATERO

Comme souvent, cela commence par Jean-Sébastien Bach. Plus de mille œuvres en 65 ans de vie, il y a de quoi inspirer. La chorégraphe Xenia Wiest découvre ses mélodies dès son plus jeune âge, biberonnée au cantor de Leipzig par ses parents musiciens. En 2019, elle crée pour le Jeune Ballet de Lyon *Ashes*, une pièce basée sur la *Chaconne*, soit la partie finale de la deuxième *Partita pour violon seul en ré mineur*. Elle joue avec ce classique, l'explore pour l'orner de ses idées. Cette composition aux variations si nombreuses est sa boîte à bijoux. Elle la fascine comme elle tourmente de nombreux musiciens.

Brahms parlait d'un choc à rendre fou. Nul doute que cette pensée fait toujours écho aux musiciens des quatre coins du monde, tant le morceau est un standard des concours de violon. Il fait l'objet de multiples transcriptions. Xenia Wiest s'en délecte. Elle s'abreuve de l'histoire autour de l'œuvre et de l'artiste. « Pour moi, Bach est un visionnaire », déclare-t-elle. Il aurait composé cette pièce dans les larmes d'un deuil, celui de sa femme partie sans qu'il ne puisse être à ses côtés. La chorégraphe découvre le motif BACH, soit la séquence de notes si bémol-la-do-si-bécarre, qui s'écrit B-A-C-H dans le solfège allemand. Elle lit qu'une partie au cœur de la *Chaconne* est dédiée aux enfants du compositeur. Que d'inspirations ! « C'est comme un puzzle. »

Bien sûr, elle n'est pas contre un peu



Le Ballett Schwerin présente ce soir à la Gare du Midi *BACH-past-present-future*.

© KUYLER

de musique actuelle. Les participants à la Gigabarre de dimanche peuvent en attester : malgré les pleurs d'un ciel noir de chagrin, Xenia Wiest maintenant sa partition et lançait le cours sur le promenoir de la Grande Plage au son de *It's raining men*. Il n'empêche. De tout temps, Bach l'enivre. Elle choisit d'y revenir, de s'en emparer encore et de l'offrir au public durant toute une soirée, avec l'élégance du Ballett Schwerin. Après un succès retentissant samedi à Errenteria, Biarritz dîne ce soir une conjugaison de Bach au passé, au présent et au futur.

Conjugaison

Ashes devient la création du temps passé et s'introduit d'un prologue à la barre, puisque c'est ici que la danse commence. S'ensuit une chorégraphie du présent, riche d'adjonctions contemporaines, signée Jonathan Dos Santos. Vient alors le futur, pour lequel Xenia Wiest a collaboré avec le musicien Francesco Tristano, dont les mélomanes du Biarritz Piano Festival se souviennent. « Il combine les musiques classique et électronique, il est incroyable. »

La chorégraphe utilise la technique du classique, la synchronise de modernité. Elle imagine une danse du futur sans frontière. Un pas de deux entre une danseuse néoclassique et un danseur issu du contemporain marque la bascule. La projection d'un video mapping illumine cet avenir, une technique de fresque lumineuse dont Xenia Wiest sait déjà qu'elle poursuivra un jour son exploration. L'épilogue conclut là où tout a commencé. Un seul être subsiste. Bach, en ligne continue. Demain, comme hier et pour toujours. Nom de Zeus !

Aujourd'hui Gaur

lundi 9 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique Ballett Schwerin

19h. BIARRITZ • Plaza Berri
Tremplin Corps & Graphique

19h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
Cie Vilcanota / Bruno Pradet
TumulTe

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi
Ballett Schwerin
BACH-past-present-future

Demain Bihar

mardi 10 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
La Mov

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
Climal

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Atelier avec Martin Harriague

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
Robinson Cassarino
Petites choses

20h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Soirée découverte de jeunes talents

21h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
La Mov
El Lago

URTEBETETZE ON!

Kronika

PEIO HEGUY

Festibalak Joan, Festibalak etorri, dantza ikuskizunetatik at ere hainbat ekimen desberdin ikusgai jartzen ditu Malandain Baleta, gertakizun honen erakunde antolatzaileak. Zine emanaldiak, hitzaldiak, Lanbidezkoen arteko topaketak eta erakusketa nagusia.

Kasinoko Antzokiko Diane Saloian duzue aurkituko hau. Zentro Koreografiko Nazionalak lema nagusizat hartu baditu ere, Malandain Baleten jarduerari buruzko errepasoa eskaintzen du aldi berean. Honela, Thierry Malandain koreografoaren obra oparoaz Olivier Houeix argazkilari artistak egin argazki zoragarriak ere izanen baitituzue ikusgai. Argazki bakoitzarekin batera, Thierryk berak idatzi testu labur bat irakurgai jarria zaizue. Baina zer dira ote zentro koreografiko nazionalak?

Kultura Ministerioak duela berrogoi urte zuzen, eta Jack Lang, garai hartako ministroak, sortu kultur instituzioak dira. Musika arloan jadaniko halakoak baitziren, dantzari lehen aldiko aukera berdinak eskaintzeko

asmoa agertuz eta gauzatuz horrela.

« Dantzari eman izan zaion aitoren honi esker, arlo artistiko honen diziplina batzuei, hala nola hip hopari adibidez, instituzionalizatzeke parada ukan dute » dio Arnaud Mahouy erakusketaren apailatzaileak. Estatuak eta tokiko lurralde kolektibitateek, dantza garatzeko dituzten bermeak dira hauek honela. Obra koreografikoak sortzeko, hedatzeko, publikoengandik hurbiltzeko eta formakuntza eskaintzeko aukera zabaltzeko gisan, hain zuzen ere.

Berrogoi urte beraz zentro hauek sortu zirela fantzes estatuan, hemeretzi dira orotara gaur egun, azkena bera, 1998an, Biarritzkoa izanki. Eta preseski denbora guzi horretan, mota berri horretako erakundeen jarduerari esker burutu lana aitzinera ekartzea zen asmoa nonbait. Baina ez erakusketaren bitartez bakarrik, bost ZKN-etako obrak baitira programatuak aurtengo Festibalaren garaian.

Urtebetetze ederra ospatzeko parada ere, dantzarako hain onuragarriak izan diren baliabide garrantzitsu hauen lan ezin hobea azpimarratuz, aldi berean. Ikuskizunak programatuak diren arrats guzietz goza dezakezen erakusketa. Eta, urtebetetze on, alabainan.



Akira Yoshida presentait hier soir le solo *Burial of The Bark* au Théâtre du Colisée.

© Caroline de Otero

SUR UN CHEMIN VALISÉ

Le public du Théâtre du Colisée a découvert une interprétation délicate, un duo inattendu entre un homme et une valise, une danse de l'impossible équilibre, une poésie dramatique dans ce conte d'une folie (extra)ordinaire.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes
participez à
la transition
écologique
du festival !



Partagez les valeurs
de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le
Tarif Solidaire et de développer des actions
envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™